

Extrait de BRETTE et ses Alentours,
Raoul Mainette (déc.1991)

« Un événement marqua pourtant la population bretteoise qui se déplaça en grand nombre à saint Mars d'Outillé, où, dans la nuit du 14 avril 1943, deux avions anglais, des Lancasters, disait-on, de retour d'une mission sur la Spezzia en Italie, s'étaient écrasés après s'être heurtés en vol dans la nuit vers 1 heure du matin.

Beaucoup de gens, intrigués comme il se doit, par le grondement de la flotte aérienne passant, en vagues successives, au-dessus de leur tête, à 400mètres d'altitude, étaient sortis de leur demeure, et ils avaient pu observer le grand éclair blanc provoqué par l'explosion des appareils s'écrasant au sol. Aussi s'étaient-ils rendus vers le Gué d'Assé, dans la direction qu'ils avaient cru pouvoir situer...

Deux moteurs étaient tombés dans les sapins, non loin de ce lieu. A la Bretonnière, la queue d'un des avions renfermait encore un mitrailleur, affalé sur son arme. Il faudra défoncer la verrière à la masse pour en extraire le mort. La carlingue d'un appareil avait échoué près de la Grassinière. Dans une haie, non loin de cette ferme, une aile était restée accrochée, et s'étant vidée de son essence, le sol alentour avait brûlé et roussi au point qu'il ne poussa rien de l'année, raconte une ancienne occupante des lieux. Mais, il y avait aussi des débris à la Moisière et des multitudes de morceaux de tôle éparpillés. Des hommes d'équipage, fortement brûlés, étaient, dans cette carlingue éventrée, à la Grassinière. Mais, deux autres corps avaient été retrouvés dans les environs proches, dont l'un, près d'un arbre, n'avait plus de jambes. Il fallut tirer les cadavres de l'avion avec des cordes. Et, dès le 14 avril, on avait dénombré 10 tués.

Le 15 avril, le conseil municipal de Saint Mars d'Outillé, qui était réuni pour les affaires courantes, rendait hommage aux morts et à la RAF, dans une déclaration qui ne manque, ni de courage, ni de sensibilité.

Les villageois d'alentour s'étaient précipités au petit matin pour voir ce qui était arrivé. Curiosité bien compréhensible. Des femmes, dans la journée, apportaient encore des fleurs...

Les Allemands n'arrivèrent que l'après-midi pour enquêter et faire l'identification des victimes. Toutes purent être reconnues ; on dit que ces aviateurs portaient sur eux 5 à 6000 Francs en argent français...Selon Mme Lefort, née Leboulleux, qui habitait enfant à la Grassinière, les Allemands restèrent sur les lieux pendant une huitaine de jours. Ses parents sollicités fournissaient des omelettes aux enquêteurs. Mais les corps n'auraient pas été immédiatement mis en cercueils que les occupants n'apportèrent que tardivement.

Ce fut, m'a-t-on dit, l'objet de leur part, d'une cérémonie rendue sur place, avant de conduire les dépouilles au cimetière du Mans.

Or, entre temps, on avait trouvé loin de l'endroit principal du crash, 3 corps supplémentaires. Mr Villette, secrétaire de mairie de l'époque, à Saint Mars d'Outillé, m'a donné ce chiffre qui est bien celui que d'autres « témoins » ont également retenu. La rumeur, rapportée d'ailleurs par Madame Chaussy, qui avait 13 ans alors, voulait donc qu'un quatorzième aviateur avait survécu au drame : 13 victimes ne pouvaient pas correspondre à l'effectif des deux appareils ! Et Mme Chaussy, qui n'en savait d'ailleurs pas plus, recommandait fort de prendre des renseignements auprès de Jeannine, la fille des Dabouineau. Agée de 6 an, à cette époque, celle-ci habitait la Ceseraie, la ferme tout proche d'une mare dans laquelle, par une chance inouïe, ce bienheureux aviateur serait tombé, en serait sorti indemne au point de pouvoir venir frapper à la porte des fermiers demander des vêtements civils , et prendre le large avec une bicyclette empruntée...Un vrai miracle !

J'ai pu retrouver cette enfant, bien grandie, aux reinières à Parigné l'Evêque. Elle n'a jamais entendu raconter une telle aventure par ses parents, ni pendant la guerre, ni après ! J'ai pu

joindre également son demi-frère, Mm Bouttier, à Teloché, qui était son aîné. Il confirme les dires de sa sœur !

Le quatorzième n'aurait-il point existé ?

Le carré militaire du cimetière de l'Ouest au Mans apporte, en effet et malheureusement, un démenti à cette belle histoire. Quatorze corps y ont été enterrés, ayant tous la même date de décès.